des Princes &c. Février 1770. 101
tion qui offre à toute l'Europe la perspective
du plus triste avenir.

Ce n'est en vérité pas dans la nature de la
cause qu'il faut chercher la raison de tous les
obstacles que la pauvre Ville de St. Remo ren-
contre presque partout où elle se tourne, pour
chercher du soulagement à ses maux ; car tous
les suffrages des Peuples policés & la justice
même toute entière se range de son côté.

Mais c'est dans les alliances même de la Ré-
publique qu'il en faut chercher le dénoüement ;
alliances qui n'ont d'autre but que de soutenir
la République dans sa prétenduë indépendance,
afin d'assouvir plus librement son avidité aux
dépens des Peuples libres d'Italie, Sujets de
l'Empire Romain.

C'est sur le même principe & avec ces mêmes
ruses que ladite République vient de proposer
aux Députés & peu après aux Patriciens, Ci-
toyens & Peuples de St. Remo un accommo-
dement, offrant de remettre les affaires dans
l'ancien état. C'est pourquoi la Ville de Saint
Remo prend la liberté de faire observer très-
humblement.

1°. Que par cette dernière démarche de pro-
poser un accommodement, la République tom-
be en contradiction avec elle-même. Cette dé-
marche toute étudiée qu'elle paroît, donne un
démenti manifeste à ses propres Amis & Pro-
tecteurs qui ont osé assurer à Son Altesse l'E-
lecteur de Mayence & à son Directoire, que tous
les Citoyens de la Ville de Saint Remo étoient
contens de vivre sous le Gouvernement de
Genes.

2°. Que ladite République ne cherche par
cette démarche qu'à surprendre les Juges & la
Partie,